

La question du suicide-assisté m'interpelle depuis que j'ai vu le reportage de Benoit Dutrizac où l'on voyait Mme Manon Brunelle aller à Zurich afin de mettre fin à sa vie avec de l'aide puisqu'ici, ceux qui appliquaient l'article 241 du code criminel, la forçait à vivre malgré une sclérose en plaques sévère et une tentative de suicide ratée. Ici, tout ce qu'on pouvait offrir à Manon, pour rester légal, c'était de mourir de faim. À mon avis, c'est inhumain. J'ai ressenti une grande honte envers mon pays et cette honte est encore bien présente. Je pense qu'il est indécent de ne pas aider les gens à mettre fin à leurs souffrances si c'est ce qu'ils désirent. Je pense qu'il est temps de décriminaliser l'aide au suicide en permettant à des gens de choisir de mourir avec de l'aide légale. Il est même possible que des gens vivent plus longtemps dans nos sociétés modernes où la médecine est tellement spécialisée qu'elle laisse mourir à petit feu un nombre grandissant de citoyens. Je m'explique:

### Parlons suicide

Pour se suicider, ça ne prend pas de permission! Nous n'avons qu'à penser aux 1100 suicides par an au Québec et aux nombreuses tentatives de suicide.

Pour ma part, je refuse d'être à la merci de gens qui, malgré leur soit disante compassion, refuseront de mettre à exécution mon choix entre les deux alternatives pénibles auxquelles je pourrais être confrontée; c'est-à-dire choisir entre une vie dans les douleurs ou la mort, ce point final à mon être. Avoir la certitude que ma décision serait exécutée telle que je le désire, je ferais confiance en la société et retarderais ma mort le plus tard possible mais j'ai plutôt la certitude que la société diluera mes exigences sous des idéaux moraux douteux. J'entends ici qu'il y a des médecins qui repoussent les limites de la médecine moderne en gardant des gens en vie sous prétexte que dieu leur permet de découvrir de nouveaux traitements médicaux, et paradoxalement, il y a d'autres médecins qui disent refuser de jouer à dieu pour mettre un terme à cette vie artificiellement prolongée. Ainsi, même malgré un mandataire honorable, je vivrais au bon vouloir des autres et je refuse catégoriquement cette obligation.

Je ne vois pas d'autres solutions que me suicider avant de que l'on décide pour moi. Pour ce faire, je devrai mettre un terme à ma vie plus tôt que je ne le voudrais, plus seule que je ne le voudrais, plus hypocritement que je ne le voudrais. C'est le prix à payer pour vivre dans une société qui est de mauvaise foi envers ses citoyens. On essaie de faire croire que la pharmacopée contre la douleur est excellente mais il est faux de le prétendre car nous n'avons pas la capacité de soulager toutes les douleurs. Même ceux qui sont contre le suicide-assisté en conviennent. Qui a la capacité de juger de la douleur des autres? Qui peut savoir à quel point la douleur, quelle soit physique ou psychologique, est rongée sinon la personne elle-même? Dans certains cas (et je me demande à quel point c'est répandu), l'obligation de supplier, d'implorer et de conjurer les dieux médecins afin de recevoir l'obole médicinale est omniprésente. Il faut l'avoir vécu pour se rendre compte à quel point certains médecins se prennent trop souvent pour des Êtres suprêmes qui savent mieux que le patient si sa douleur est soulagée ou non. C'est le patient qui doit avoir le dernier mot en ce qui concerne l'efficacité d'un traitement et les inconvénients de ses effets secondaires. Les compétences du médecin devraient se limiter à informer le patient correctement. Il est primordial d'imposer cette façon de voir au corps médical.

### Parlons assistance

Pensez-vous sincèrement qu'il suffise d'accepter d'aider des gens à se suicider pour qu'un nombre

important de gens se manifeste pour y avoir recours? Les impulsifs n'ont pas besoin de ce genre d'aide, les dépressifs qui feraient une demande d'aide au suicide auraient une chance exceptionnelle pour avoir une thérapie et une médication adéquate puisqu'ils se manifesteraient et ainsi pourraient être aidés correctement. De toute façon, une personne qui demande l'aide au suicide peut changer d'avis en tout temps.

Il y a des gens qui pensent que c'est à dieu de décider de l'heure de notre mort, c'est leur religion et ils ont le droit d'y croire mais ils n'ont pas le droit de l'imposer aux autres, je fais parti des gens qui souhaitent que le libre choix soit primordial. Tant que l'imposition du devoir de vivre par obligation de dieu sera la pierre angulaire pour refuser d'aider au suicide, je ne vois pas d'autres solutions que de me suicider avant de que l'on décide pour moi. J'ai besoin de l'aide d'un professionnel pour me faire extraire une dent, pour une chirurgie, pour un avortement, pour me faire tatouer, il en va de même pour le suicide. La réflexion s'impose AVANT tout geste ayant des conséquences sur moi comme une dent extraite, une chirurgie, un tatouage ou un avortement. Si on refuse le suicide à des gens qui ont besoin d'aide pour le faire sous prétexte de l'irréversibilité du geste, on doit obligatoirement refuser l'aide de professionnels pour tous les autres actes irréversibles touchants notre corps qui peuvent amener des regrets. Il existe des gens qui voudraient une pharmacopée sécuritaire pour mettre un terme à leur propre vie et qui sont suffisamment intelligents pour comprendre les tenants et aboutissants de leur demande.

Selon moi, la différence entre l'euthanasie et le suicide-assisté sur une personne qui est dans le coma se situe tel que suit: la manifestation antérieure verbale devant un avocat ou écrite de la personne concernée fait foi de l'aide au suicide. Ceux qui n'ont rien manifesté sont donc considérés comme des gens qui veulent vivre le plus longtemps possible. Bien que je comprenne l'idée qu'il ne faille jamais mettre l'économie d'argent dans la balance, certains gens de bonne morale veulent faire croire que l'argent est au coeur du débat. Je n'ai qu'à regarder les gens atteints de maladie mentale abandonnés ainsi que leurs familles qui sont complètement épuisées pour constater que trop de gens sont laissés à eux-mêmes, je n'ai qu'à regarder les gens mourir dans les urgences pour me rendre compte que l'argent est déjà manquant et pourtant aucun débat de société aussi fort n'est fait par les mêmes initiateurs de bonne morale. Comment se fait-il que nous refusons à des gens qui demandent à mourir avec une mort volontaire et confortable si on accepte le fait de délaisser des malades sans soins adéquats?

Je termine en disant ceci:

Nos cellules sont programmées à se suicider, on nomme ce phénomène l'apoptose. Si c'est biologique, programmé, génétique de mourir quand il se doit, comment se fait-il, alors, que ceux qui veulent en finir n'ont pas d'autres choix que de mourir en cessant de s'hydrater?

Dans certains pays, des criminels sont tués avec une mort sans douleur et beaucoup de monde s'en offusque mais dans le nôtre, des gens demandent une mort sans douleur, ils sont forcés à vivre dans la douleur, et nous nous pensons plus évolués. Accepterons-nous de changer la loi afin d'offrir une mort à des gens qui nous tendent la main pour en finir comme ils le souhaitent?